

Parhad David

PARACHAT BERESHIT - 18 OCTOBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

CONSTRUIRE UN ÉDIFICE DE TORAH ET DE MITSVOT SUR LES BASES DE LA FOI

« Au commencement, D.ieu créa le ciel et la terre. » (Béréchit 1, 1)

La foi constitue la base et la racine de la Torah. Avant d'observer les mitsvot et d'étudier la Torah, l'homme doit être animé d'une foi pure dans le Créateur, fondement sur lequel il sera ensuite en mesure de construire un édifice éternel de Torah et de crainte du Ciel. C'est pourquoi le livre de Béréchit s'ouvre par le récit de la création du monde.

Nos Maîtres nous enseignent que l'ensemble des créations virent le jour par la seule parole divine. Hachem ne les créa pas à l'aide d'un instrument professionnel, mais uniquement en parlant, en vertu du verset : « Car Il a parlé et tout naquit. » (Téhilim 37, 9) Dès qu'Il ordonna « Que la lumière soit ! », cela se produisit instantanément ; il en fut de même concernant les autres créations. Notre monde est certes riche en inventions et en usines très productives, mais elles sont le résultat de la réflexion de millions d'êtres humains, alors que l'Eternel créa à Lui seul le monde au moyen de la parole.

Il arrive souvent d'entendre qu'un certain scientifique ayant terminé ses études universitaires en vienne à renier que D.ieu est à l'origine de la création de l'univers. Que comprend donc ce petit homme qui croit tout savoir et prétend que le monde se serait créé de lui-même ? Pourtant, tous admettent, par exemple, qu'un arbre poussant tout seul est tordu. Si l'on désire qu'il pousse droit, il faut le soutenir par un pilier de bois ou de fer. Aussi, comment un monde si parfait, caractérisé par une précision et un ordre surprenants, aurait-il pu se donner jour lui-même ?

Un scientifique se présenta une fois au Iben Ezra en avançant cette théorie. Le Sage lui montra un magnifique dessin qui éveilla l'intérêt de son visiteur. Admiratif, il lui demanda qui en était l'auteur. Feignant la naïveté, il lui répondit qu'un chat avait cogné son pied contre une fiole d'encre qui s'était renversée sur ce papier, ce qui avait produit cette œuvre. Blessé, l'autre dit : « Vous moquez-vous de moi ? » Le Iben Ezra reprit : « Et comment expliquez-vous qu'un monde si beau et agencé si intelligemment ait vu le jour de lui-même ? »

Aussi, incombe-t-il à l'homme, en premier lieu, d'ancrer en lui une foi entière en D.ieu qui créa le monde par Sa parole. Telle est la base sur laquelle il pourra ensuite fonder son édifice de Torah, de mitsvot et de bonnes actions.

Puis, il continuera à renforcer sa foi en prenant conscience que Hachem exerce continuellement Sa Providence sur lui, de manière individuelle. S'il lui arrive que son projet ne s'est pas réalisé, il saura que cela est dû à l'intervention de l'Eternel qui l'a intentionnellement modifié. Il arrive en effet qu'il ne réponde pas à ses aspirations, sachant que ce ne serait pas bien pour lui et que sa situation actuelle est préférable. Si un mauvais décret a été prononcé contre lui, que D.ieu nous en préserve, il ne pourra y échapper. Même s'il avait prévu de prendre une autre route, l'Eternel modifiera son itinéraire afin qu'il y trouve la mort.

Ceci corrobore l'affirmation de nos Maîtres (Soucca 53a) : « Les pieds de l'homme sont les garants [du Ciel] de le conduire où il doit se rendre. » Or, qui les oriente ? Bien évidemment, la Providence. C'est pourquoi il croira de toutes les fibres de son être que celle-ci dirige l'ensemble des événements, que les voies divines sont impénétrables et qu'il ne peut savoir ce qui est réellement bien pour lui. Seul D.ieu le sait et agence pour le mieux le cours de son existence.

L'homme a pour raison d'être sur terre de se plier à la parole du Créateur, de Le servir fidèlement et de surmonter toutes les épreuves se dressant sur sa route. Dans notre paracha, nous pouvons lire : « Mais le serpent était rusé, plus qu'aucun des animaux terrestres qu'avait faits l'Eternel-D.ieu. » (Béréchit 3, 1) Nos Maîtres expliquent qu'il se dit : « Je sais que Hachem a décrété : "Du jour où tu en mangeras, tu mourras." Je vais induire en erreur Adam et sa femme qui en mangeront et seront punis. Je pourrai ainsi hériter moi-même de la terre. »

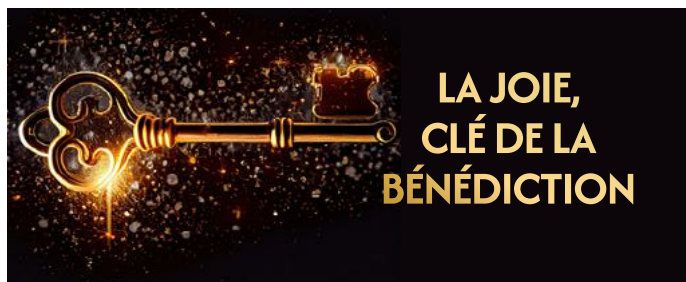
A priori, si le serpent était si malin pour inciter Adam et 'Hava à enfreindre l'ordre divin et les pousser au péché, pourquoi le Créateur n'a-t-il pas mis un autre animal à leur disposition ? Car, comme nous l'avons expliqué, la mission de l'homme dans ce monde consiste à maîtriser son mauvais penchant et à faire face à toutes les embûches qu'il place sur son chemin. C'est la raison pour laquelle le Très-Haut a choisi le serpent pour servir le premier couple de l'humanité, de sorte à amplifier la difficulté de l'épreuve et à l'exercer à y résister.



Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Béréchit 1,1).

À peine avons-nous quitté les jours intenses et spirituels des fêtes, que nous entamons déjà une nouvelle année. Chacun de nous souhaite qu'elle soit remplie de bénédictions, d'abondance et de bonnes influences. Mais comment y parvenir ?

Le Tsadik Rabbi Baroukh de Mezhibozh nous donne un conseil précieux : La tristesse éloigne la subsistance de l'homme et lui ferme les portes de la bénédiction. En revanche, celui qui garde la joie en permanence attire sur lui abondance et réussite dans tous les domaines.

Nos Sages trouvent même une allusion à cela dans la Torah. Il est écrit : *וְהָיִיתָ אֶךָ שִׂמְחָה* « Tu seras seulement joyeux » (Deut. 16,15). Les lettres finales de ces mots forment le nom *חֵן* qui correspond à l'ange chargé d'apporter la parnassa (la subsistance). Le message est clair : en vivant dans la joie, l'homme attire la bénédiction de la subsistance.

On retrouve encore ce signe dans les premières parachiot de la Torah : Béréchit, Noa'h, Lekh Lekha. Leurs lettres finales forment elles aussi *חֵן*. Même chose pour les premières lettres des mois : Tichri, 'Hechvan, Kislev. Comme pour nous rappeler sans cesse que la joie est la clé de l'abondance et de la réussite.

Si nous voulons que les mois à venir soient bons et bénis, il nous faut aborder cette année avec une joie constante, profonde et entière.

UN RÉCIT ILLUSTRE CETTE IDÉE :

Un Tsadik marchait un jour sur le bord de la mer avec ses élèves. Soudain, ils aperçurent un homme qui se débattait dans les vagues, presque en train de se noyer. Aucun secours n'était possible. Alors le Tsadik lui cria :

« Puisque tu descends dans les profondeurs de la mer, transmets mon salut au grand Léviathan, et dis-lui que nous l'attendons pour le festin messianique dans la soucca faite de sa peau ! »

Ces paroles étonnantes, pleines de joie et d'espérance, donèrent à l'homme une force nouvelle. Rempli d'énergie et de courage, il réussit à rejoindre le rivage et à se sauver.

Le message est puissant : la joie est une force de vie. Elle attire la bénédiction, renforce l'homme, et lui permet même de triompher là où tout semblait perdu.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO



UN DERNIER CHABBAT

Le petit-fils du célèbre chantre Rabbi David 'Hassine, que le mérite de ce Tsadik nous protège, tomba gravement malade. Pendant plusieurs semaines, ses proches insistèrent pour que je vienne lui rendre visite et le bénir à l'hôpital, mais, j'étais si pris par mes innombrables activités au service de la communauté que je dus malheureusement repousser cette visite à plusieurs reprises.

Au bout d'un mois, je parvins enfin à trouver un moment dans mon emploi du temps surchargé pour aller à l'hôpital. J'étais bien conscient que son état était critique : il était dans le coma et relié à différents appareils le maintenant provisoirement en vie. Ses proches furent cependant très touchés par ma venue et, se précipitant à ma rencontre, ils me pressèrent d'entrer dans la chambre pour lui donner ma bénédiction.

En y entrant, mon cœur se serra en voyant le malade, qui paraissait à l'article de la mort. Je réalisai alors que, même si je n'en étais pas coupable, j'arrivai trop tard. Je me mis cependant à prier du fond du cœur à côté du malade sans connaissance, après quoi je sortis de sa chambre.

Je m'apprêtais à quitter les lieux lorsque me parvint la voix de la femme du malade, visiblement très émue, qui, essoufflée, tentait de me rattraper : « Rav Pinto, mon mari s'est soudain mis à parler. Il a demandé qu'on lui donne à manger quelque chose, alors qu'il n'a rien avalé depuis des semaines ! S'il vous plaît, bénissez-le de nouveau. Je suis sûre que votre brakha peut lui permettre de se rétablir. »

Je bénis une seconde fois le malade, inscrivant ma brakha sur un papier comme j'ai l'habitude de le faire lorsque je veux lui donner encore davantage de force. Cependant, pour une raison que j'ignore, les mots « Chabbat kodech oumévorakh » me vinrent alors à l'esprit. Je les écrivis également sur la feuille, puis la pliai et la tendis aux proches du malade.

Après Chabbat, celui-ci quitta ce monde et je compris alors, après coup, pourquoi ces mots m'étaient venus à l'esprit au moment où je lui avais donné ma brakha : en rappel à son grand-père, le Tsadik, qui chantait de nombreux piyoutim en l'honneur du Chabbat, outre l'allusion au fait qu'il décéderait après avoir joui d'un dernier Chabbat.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:4)

יוסי בן יועזר איש צרידה ויוסי בן יוחנן איש ירושלם
קבלו מהם
יוסי בן יועזר איש צרידה אומר: יהי ביתך בית ועד
לחכמים, והוי מתאבק בעפר רגליהם, והוי שותה
בצמא את דבריהם.



Yossé ben Yo'èzèr de Tsérèda et Yossé ben Yo'hanane de Yérouchalaïm furent leurs disciples.

Yossé ben Yo'èzèr de Tsérèda disait : « Que ta maison soit un lieu de rassemblement pour les sages. Attache-toi à la poussière de leurs pieds et bois avec avidité leurs propos. »

On peut expliquer l'enchaînement des idées d'après le verset des Tehilim (127, 5) : « Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! » Le Maharsha explique dans les Hiddouché Aggadot (Kiddouchine 30b) qu'on ne doit pas dire : « Comment pourrais-je accueillir des sages ? Ils sont accompagnés d'un grand nombre d'élèves et le peuple entier les suit ; ma maison va se remplir de poussière et de saletés ! »

C'est à ce sujet que David dit : « Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! » On ne doit pas tenir de tels propos, mais au contraire, se réjouir de son sort lorsqu'on reçoit des sages. Cette interprétation permet d'expliquer les propos du Tana : « Que ta maison soit un lieu de rassemblement pour les sages ».

L'homme doit accueillir chez lui les sages et leurs élèves et ne pas craindre, ce faisant, de salir sa maison. Il doit, au contraire, se réjouir de cette poussière et s'y attacher. C'est ainsi qu'il pourra acquérir la Torah.

Ceci est comparable à une personne assoiffée, dans le désert, qui creuse le sol pour en extraire de l'eau. Bien que le sol du désert soit sec et soulève beaucoup de poussière, elle n'en est pas incommodée et continue à creuser jusqu'à trouver de l'eau. Elle boit alors et étanche sa soif.

Tel est le sens des paroles du Tana : « Attache-toi à la poussière de leurs pieds », c'est-à-dire : à force de t'attacher à leur poussière et de creuser dans leurs paroles, tu finiras par trouver de l'eau et pourras boire avidement leurs paroles.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

La diffamation (Hotzaat Shem Ra)

Toutes les formes de médisance (lachon hara) sont interdites, même lorsque les propos rapportés sont vrais et exacts. Le fait qu'ils soient véridiques ne dispense pas de l'interdit de parler négativement ou de tenir des propos nuisibles.

La diffamation (Hotzaat Shem Ra) consiste à raconter des choses fausses et constitue une faute encore plus grave que la médisance, car, en plus d'être de la médisance, ce n'est pas vrai.

De même, raconter des propos négatifs qui sont en partie vrais mais auxquels on ajoute une exagération ou même une légère déformation des faits, relève également de la diffamation.

Sans noms

Il est interdit de rapporter des paroles de Lachon hara, même lorsqu'aucun nom n'est mentionné, si l'on peut comprendre à qui l'on fait allusion à partir du contexte.

De plus, même si l'on omet les noms, si le récit jette un discrédit sur une communauté entière de personnes, il est interdit de raconter ces choses.

Souvent, lorsqu'on ne mentionne pas le nom d'un élève d'une yéchiva et qu'on parle sans préciser, les propos sont perçus comme une critique contre tous les élèves de cette yéchiva, voire contre l'ensemble des élèves de yéchivot en général. Si tel est le sens implicite des paroles, il s'agit d'une forme encore plus grave de médisance, car elle dénigre un grand public de Juifs.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV



058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA



OR HAHAIM HAKADOCH

Servir Hachem, le véritable accès au monde

La Torah nous enseigne, dès les premiers mots de la Création : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Nos Sages expliquent que ce « commencement » fait allusion à la Torah, qui est la raison même de la création du monde. Tout ce qui existe, dans le ciel comme sur la terre, n'a été créé que pour la Torah et pour ceux qui s'y consacrent. Celui qui a le mérite d'étudier la Torah, dit le Or Hahaim zatsal, possède en réalité tout le monde. Mais celui qui ne s'y attache pas n'a même pas le droit de jouir de ce monde, à moins de payer le prix.

On peut comprendre cela par une parabole. Un jeune homme entra un jour dans un café chic et demanda au serveur combien coûtait une tasse de café et un gâteau. « Le café, quarante shekels, et le gâteau, cinquante », répondit le serveur. Le jeune homme s'étonna : « Pourquoi donc si cher ? Votre café est-il fait d'or ? » Le serveur sourit : « Le café est ordinaire, mais ici vous ne payez pas seulement le café. Vous payez aussi la musique, le service, et l'atmosphère agréable. »

Le jeune homme, mécontent, sortit aussitôt du café. À la sortie, il aperçut deux ouvriers de nettoyage en vêtements usés, tranquillement assis avec un café à la main. Surpris, il leur demanda : « Mais comment pouvez-vous vous offrir un café aussi cher ? » Les ouvriers répondirent en souriant : « Pour toi, c'est cher. Pour nous, il ne coûte rien : nous travaillons ici, et on nous le donne gratuitement. »

De la même manière, ce monde n'est pas gratuit. Chaque plaisir, chaque bienfait a un prix. Mais si l'on se met au service d'Hachem, le Maître de la maison, alors tout change : nous avons le droit et le mérite de profiter du monde entier, sans limites.

BEN ICH HAÏ

Les voyages de la vie : errances ou réparations spirituelles ?



« Et Hachem dit à Caïn... Tu seras errant et vagabond sur la terre » (Béréchit 4,12).

Le Ben Ich 'Haï zatsal fut un jour la cible de fausses accusations, comme s'il avait conspiré contre le gouvernement. À cause de cela, les autorités l'enfermèrent dans une prison à Bagdad. Là-bas, il étudia sans cesse les secrets de la Torah, jour et nuit, et y renouvela de nombreux enseignements profonds et puissants. Et voici qu'au bout de trente jours, il fut acquitté et libéré en paix.

Depuis ce jour, il resta avec la question dans son esprit : pourquoi donc ce décret du Ciel était-il tombé sur lui ?

Et quelque temps plus tard, il lui fut révélé en rêve que, dans cette même cellule de prison où il avait séjourné pendant un mois, se trouvaient de nombreuses âmes emprisonnées dans les pierres du bâtiment. Grâce à son étude et à ses prières, il les avait réparées et élevées jusqu'à leur véritable place dans les mondes supérieurs.

Du Ciel, on lui dit : « Sache que toutes ces âmes sont désormais considérées comme tes enfants, et elles t'attendent au Gan Eden pour se réjouir avec toi d'une joie éternelle ! »

Le Ben Ich 'Haï conclut de là que les déplacements d'un homme, ses voyages et ses errances d'un endroit à un autre, tout cela est dirigé par la Providence divine, afin de réaliser des réparations spirituelles dans ces lieux.

C'est ce que dit Hachem à Caïn : « Tu seras errant et vagabond sur la terre » – c'est-à-dire : ces errances ne sont pas vaines, elles servent à son bien, pour la réparation de son âme.

Et de même, il est dit clairement à propos d'Avraham Avinou, que Hachem lui ordonna : « Lekh Lekha », pars pour ton bien et pour ton avantage.

Car il est certain que les errances imposées à Avraham, lorsqu'il dut quitter sa terre pour aller en Canaan, étaient pour son bien, pour réparer les âmes liées à la sienne, et aussi pour accomplir des réparations spirituelles au fil de ses déplacements.

Chaque déplacement dans la vie, même contraint ou incompris, n'est jamais vain. Tout est dirigé par la Providence divine afin d'agir et de réparer des dimensions spirituelles qui concernent son âme et d'accomplir une mission propre à chacun.

ABIR YAAKOV

La lettre avec laquelle Dieu a créé le monde

Rabbi Yaakov Abou'hatséra zatsal, dans son livre Pitou'hé Hotam, rapporte un enseignement du Zohar Hakadoch (Béréchit 2) : Lorsque Dieu voulut créer le monde, Il fit défiler devant Lui toutes les lettres de l'alphabet hébraïque, de la dernière jusqu'à la première.

Chacune d'elles demandait l'honneur d'être choisie pour débiter la création.

Mais à chaque lettre, Dieu donnait une raison pour laquelle elle n'était pas appropriée, jusqu'à ce qu'arrive la lettre ב (beth). Cette dernière se présenta avec un argument solide : Puisque le mot "berakha" (bénédictio) commence par la lettre ב, c'est un signe qu'elle apporte avec elle la bénédiction. Il serait donc juste que le monde soit créé avec elle.

Hachem accepta son idée et décida que la création commencerait par la lettre ב, d'où le premier mot de la Torah : "Béréchit" ("Au commencement").

En voyant cela, la lettre א (aleph), par humilité, resta silencieuse. Elle ne chercha pas à revendiquer son rôle dans la création.

Hachem lui demanda : « Pourquoi ne t'es-tu pas présentée pour être choisie ? »

Elle répondit : « Maître du monde, lorsque j'ai vu que Tu as accordé la grandeur à la lettre ב, je me suis tue, de peur d'être rejetée ou humiliée. »

Hachem fut ému par cette modestie et lui dit : « Parce que tu t'es effacée avec humilité, je te donnerai grandeur et honneur. C'est par toi que commencera le Don de la Torah, avec le mot "Ano'hi" ("Je suis l'Éternel"), qui commence par la lettre א. »

Ainsi, explique Rabbi Yaakov Abou'hatséra : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre", c'est par la lettre ב que commence la création matérielle. Mais la révélation spirituelle de la Torah commence par la lettre א, pour honorer son humilité.

Et quand le verset poursuit avec "la terre était vide et chaotique", puis "Dieu dit : que la lumière soit", cette lumière fait allusion à la Torah, qui éclaire le monde et lui donne sa stabilité.

En conclusion : La création matérielle commence par ב (bénédictio), La révélation divine commence par א (humilité), et L'étude de la Torah est la lumière qui donne un véritable sens à ce monde.

RABBI DAVID OUMOCHÉ ZATSAL

UNE FIGURE MYSTÉRIEUSE ET LUMINEUSE

Parmi les grandes figures de la tradition juive marocaine, Rabbi David OuMoché occupe une place unique. Entouré d'une aura de mystère, son nom résonne dans des milliers de foyers séfarades avec respect et amour. On l'invoque pour la guérison, la protection, la paix familiale ou la réussite, et son souvenir reste vivant dans le cœur de générations entières.

Les traditions orales, transmises de bouche à oreille dans les villages du sud marocain, rapportent qu'il vécut entre le XIV^e et le XVII^e siècle, bien que sa période exacte reste inconnue. Il aurait vécu dans les régions de Tafilalet, Agouim et Tazenakht, au pied de l'Atlas, là où les montagnes abritent encore des tombeaux de tsadikim anonymes.

UN HOMME DE TORAH, D'HUMILITÉ ET DE PRIÈRE

Rabbi David OuMoché était un homme de silence et de profondeur. Il n'a laissé aucun écrit, aucun traité talmudique ou kabbalistique. Et pourtant, les témoignages s'accordent à dire qu'il était érudit, connaisseur de la Torah écrite et orale, et imprégné de sagesse cachée (Kabbala).

Il passait de longues heures à méditer, à prier, à étudier, souvent isolé dans la montagne, se détachant des plaisirs du monde pour s'unir à la présence divine. Les gens venaient de loin pour lui poser des questions, demander des conseils, ou le supplier de prier pour eux. Et lui, dans une discrétion absolue, aidait, conseillait, bénissait.

LES MIRACLES D'UN TSADIK CACHÉ

De nombreuses histoires de miracles sont racontées à son sujet.

Parmi les plus célèbres :

- Il aurait ressuscité un enfant tombé dans un puits.
- Il aurait fait tomber la pluie en période de sécheresse, après une simple prière.
- Un lion aurait marché à ses côtés pour éloigner les bandits.
- Il aurait guéri des aveugles, ou calmé des femmes en détresse.

Ce qui impressionnait le plus, ce n'était pas la puissance des prodiges, mais la douceur et l'humilité avec lesquelles il les accomplissait.

LE SANCTUAIRE D'AGOUIM

C'est dans la localité d'Agouim, au sud du Maroc, que Rabbi David OuMoché est enterré. Sa tombe, simple, blanche, silencieuse, est devenue au fil des générations un haut lieu de pèlerinage, un endroit où le ciel semble s'ouvrir, où les prières montent plus vite.

Chaque année, des milliers de fidèles s'y rendent pour la hiloula du Tsadik, célébrée le 1^{er} Heshvan, jour de son décès. C'est un moment de lumière et de ferveur : chants, psaumes, bougies, repas partagés, larmes, espérance.

Certains passent la nuit en prière, d'autres viennent simplement allumer une bougie et demander une délivrance,

une guérison, un enfant, ou remercier pour un miracle vécu.

LA HILOULA DU 1^{ER} HESHVAN

Le 1^{er} Heshvan est devenu une date sacrée dans le calendrier des Juifs marocains. À cette occasion, on récite des prières spéciales, on fait des vœux, on donne la tsédaka au nom du Tsadik, et on lit des psaumes avec ferveur.

Même ceux qui ne peuvent pas se rendre sur sa tombe allument une bougie chez eux, dans la cuisine, sur le balcon ou dans un coin paisible, et disent : « Que le mérite de Rabbi David OuMoché protège notre foyer. »

SON HÉRITAGE VIVANT

Il n'est pas rare de trouver dans les maisons juives d'origine marocaine :

- Une photo de sa tombe
- Une prière encadrée à son nom
- Une bougie allumée pour un malade
- Un enfant nommé David ou Moché en son honneur

Car Rabbi David OuMoché, même sans livre ni yechiva, a laissé un héritage spirituel immense. Il incarne la foi simple, le cœur pur, et la connexion directe avec Hachem. Il est ce pont entre la tradition et le miracle, entre l'exil et la bénédiction.

SEGOULOT

On raconte que quiconque prie par le mérite de Rabbi David OuMoché avec foi et sincérité, voit sa prière entendue. Les segoulot les plus courantes liées à lui sont :

- Allumer une bougie pour lui le 1^{er} Heshvan
- Réciter le Psaume 121 ou Psaume 20 à sa mémoire
- Donner une pièce de tsédaka en son nom
- Faire un vœu de venir sur sa tombe si une prière est exaucée
- Nommer un enfant en son honneur après une naissance miraculeuse

UN TSADIK POUR TOUTES LES GÉNÉRATIONS

Rabbi David OuMoché n'a jamais cherché la renommée. Et pourtant, son nom traverse les siècles. Des juifs en Israël, au Canada, en France, aux États-Unis, prient encore aujourd'hui en invoquant son mérite. Des générations qui ne l'ont jamais vu, le considèrent comme un père, un gardien, un intercesseur fidèle.

Il fait partie de ces rares tsadikim dont la lumière ne s'éteint jamais.

Un homme qui, sans bruit, continue d'agir pour son peuple.

Rabbi David OuMoché est une source d'inspiration inépuisable.

Sa vie nous enseigne que la sainteté n'a pas besoin de projecteurs.

Qu'un homme peut, par sa foi, son humilité et son amour des autres, changer le destin de milliers de vies.

Cette année sa hiloula tombe le jeudi 23 octobre, n'oubliez pas d'allumer une bougie en l'honneur du Tsadik.





PARACHAT BÉRÉCHIT, LE TOUT DÉBUT

Au commencement, il n'y avait rien : pas de ciel, pas de soleil, pas de terre... seulement le vide et l'obscurité. Alors Hachem décida de créer le monde.

LES SIX JOURS DE LA CRÉATION

- ❖ **Premier jour** : Hachem dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière apparut. Il la sépara de l'obscurité et appela la lumière jour et l'obscurité nuit.
- ❖ **Deuxième jour** : Hachem fit le ciel, séparant les eaux d'en haut des eaux d'en bas.
- ❖ **Troisième jour** : Il rassembla les eaux pour former les mers et fit

apparaître la terre sèche. Puis, il fit pousser l'herbe, les fleurs, les arbres et les fruits.

- ❖ **Quatrième jour** : Hachem plaça le soleil pour éclairer le jour, la lune pour la nuit, et des milliers d'étoiles pour illuminer le ciel.
- ❖ **Cinquième jour** : Il créa les poissons qui nagent dans la mer et les oiseaux qui volent dans le ciel.
- ❖ **Sixième jour** : Hachem créa les animaux de la terre, grands et petits. Puis, Il créa le plus important de tous : l'homme et la femme – Adam et 'Hava – à Son image.
- ❖ **Septième jour** : Hachem termina Son œuvre et se reposa. Ce jour spécial s'appelle le Chabbat.

ADAM ET 'HAVA AU GAN EDEN

Hachem plaça Adam et 'Hava dans un magnifique jardin appelé Gan Eden. Là-bas, tout était parfait : des arbres remplis de fruits délicieux, des fleurs aux couleurs incroyables, et des rivières d'eau pure.

Hachem leur donna une seule règle :
« Vous pouvez manger de tous les arbres, sauf de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. »

Mais le serpent, malin et menteur, s'approcha de 'Hava :
« Pourquoi ne goûtes-tu pas ce fruit ? »
« Parce qu'Hachem nous l'a interdit », répondit-elle.
Le serpent insista :

« Si tu en manges, tu deviendras très sage, presque comme Hachem ! »
'Hava se laissa convaincre, mangea du fruit et en donna aussi à Adam. Aussitôt, ils comprirent qu'ils avaient désobéi.

Hachem les appela :
« Où êtes-vous ? Pourquoi avez-vous mangé du fruit ? »
Adam dit : « C'est la femme que Tu m'as donnée... »
'Hava dit : « C'est le serpent qui m'a trompée... »

Alors Hachem les punit : le serpent devait ramper sur son ventre, Adam devrait travailler dur pour avoir du pain, et 'Hava aurait des douleurs pour mettre des enfants au monde. Puis, Il les fit sortir du Gan Eden.

CAÏN ET HÉVEL

Adam et 'Hava eurent deux fils : Caïn, qui cultivait la terre, et Hével, qui s'occupait des moutons.

Un jour, ils voulurent offrir un cadeau à Hachem. Caïn apporta des fruits ordinaires de son champ.
Hével, lui, choisit les plus beaux de ses moutons.

Hachem accepta l'offrande d'Hével mais pas celle de Caïn.
Caïn fut jaloux et très en colère. Hachem lui dit :

« Pourquoi es-tu fâché ? Si tu fais le bien, tu seras accepté. Mais attention, la colère et la jalousie te guettent, tu dois les dominer. »

Caïn ne réussit pas à se contrôler. Dans un champ, il attaqua son frère Hével et le tua.
Quand Hachem lui demanda : « Où est ton frère Hével ? »
Caïn répondit : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Alors Hachem le punit : Caïn devrait errer sur la terre sans repos.

LES GÉNÉRATIONS SUIVANTES

Adam et 'Hava eurent d'autres enfants. Le monde se peupla, mais beaucoup de gens faisaient le mal : ils volaient, se disputaient, et oubliaient Hachem. Quelques justes existaient, comme Hanokh, qui marchait avec Hachem, mais ils étaient rares.

À la fin de la paracha, Hachem vit que les hommes devenaient de plus en plus mauvais. Alors Il décida d'effacer ce monde rempli de violence. Mais il y avait un homme différent, un homme bon : Noa'h. Grâce à lui, l'histoire du monde allait continuer.

CE QUE NOUS APPRENOTS

- ❖ Hachem a créé le monde avec amour et ordre, et chaque chose a sa place.
- ❖ Le Chabbat est un cadeau pour se reposer et se rapprocher de Lui.
- ❖ Le serpent nous rappelle que de mauvaises paroles peuvent nous pousser à désobéir.
- ❖ La jalousie et la colère, comme chez Caïn, peuvent détruire ; il faut apprendre à se contrôler.
- ❖ Même si beaucoup font le mal, un seul juste peut sauver le monde.

Quizz ?

1. Qu'a créé Hachem le premier jour ?

- A** La lumière et l'obscurité
- B** Le soleil et la lune
- C** Les arbres et les fleurs

2. Que s'est-il passé le septième jour ?

- A** Hachem a fait pousser l'herbe
- B** Hachem a créé les oiseaux
- C** Hachem s'est reposé, c'est le Chabbat

3. Comment s'appelaient le premier homme et la 1^{ère} femme ?

- A** Caïn et Hével
- B** Moché et Sarah
- C** Adam et 'Hava

4. Dans quel endroit magnifique Hachem les a installés ?

- A** Le Gan Eden
- B** Le désert du Sinaï
- C** Jérusalem

5. Quel était l'arbre dont ils n'avaient pas le droit de manger ?

- A** L'Arbre de l'Or et de l'Argent
- B** L'Arbre de Vie
- C** L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal

6. Qui a trompé Hava pour qu'elle mange du fruit interdit ?

- A** Le serpent
- B** Un oiseau
- C** Un ange

7. Quels cadeaux Caïn et Hével ont-ils apportés à Hachem ?

- A** Caïn des fleurs, Hével du pain
- B** Caïn du miel, Hével du vin
- C** Caïn des fruits, Hével des moutons

8. Pourquoi Hachem a préféré le cadeau d'Hével ?

- A** Parce qu'il était plus grand
- B** Parce qu'il était plus beau et offert avec un bon cœur
- C** Parce qu'il était plus rapide

9. Quelle mauvaise action Caïn a-t-il faite ?

- A** Il a tué son frère Hével
- B** Il a volé un mouton
- C** Il a coupé un arbre interdit

10. Quel homme juste apparaît à la fin de la paracha ?

- A** Avraham
- B** Noa'h
- C** Yossef

Réponse : 1-a, 2-c, 3-c, 4-a, 5-c, 6-a, 7-c, 8-b, 9-a, 10-b

HALAH'A DE LA SEMAINE



AVDALA

FAUT-IL SE RAPPROCHER DE LA BOUGIE DE LA HAVDALA LORS DE LA BÉNÉDICTION DE BORÉ MÉORÉ HAESH ?

Il est une mitsva que chacun se tienne près de la bougie, suffisamment proche pour profiter de sa lumière et distinguer entre deux pièces de monnaie.

Dès qu'il est possible de bénéficier de la lumière de la flamme et de distinguer entre deux pièces, cela suffit.

Néanmoins, chaque personne doit se trouver dans une position où elle-même peut profiter de la lumière de la bougie, et non se contenter du fait que celui qui récite la Havdala en bénéficie.

De même, chacun doit sentir les béssamim au moment où l'officiant fait la bénédiction, et ne doit pas se reposer sur le fait que seul celui qui récite la Havdala les sent.

FAUT-IL ÉTEINDRE LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE AVANT DE RÉCITER LA BÉNÉDICTION SUR LA BOUGIE LORS DE LA HAVDALA ?

La coutume est de ne pas éteindre la lumière électrique. Même si elle reste allumée, on peut réciter la bénédiction Boré Meoré HaEsh, car l'essentiel est de pouvoir profiter de la lumière et distinguer entre deux pièces.

Ainsi, il n'est pas nécessaire d'éteindre la lampe.

De plus, on peut réciter la bénédiction de Boré Meoré HaEsh avec la formule complète, même après l'aube, tant que la clarté du jour n'a pas encore commencé à se répandre.





Relis les mots

Consigne : Trace une ligne entre chaque mot de gauche et sa bonne définition de droite.



1. Béréchit

A. Le septième jour, où Hachem s'est reposé après avoir créé le monde.

2. Adam

B. Le tout premier livre de la Torah, qui commence par la création du monde.

3. Hava

C. Le premier homme créé par Hachem.

4. Gan Éden

D. Le premier meurtrier de l'histoire, frère de Hével.

5. Arbre de la connaissance

E. La première femme, créée à partir d'Adam.

6. Serpent

F. Le lieu merveilleux où vivaient Adam et Hava au début.

7. Chabbat

G. Le frère de Caïn, qui a été tué par lui.

8. Caïn

H. L'homme juste qui a construit une grande arche pour sauver sa famille et les animaux.

9. Hével

I. L'animal rusé qui a poussé Hava à manger du fruit défendu.

10. Noa'h

J. L'arbre dont Hachem a interdit de manger les fruits à Adam et Hava.

